

English on page 7



**Reliquaire ayant appartenu à/
Reliquary having belonged to Nijma (Nigma?)
Djordji**

Népal/Nepal, Bodanath. Cuivre, argent/Copper, silver. Acheté par/purchased by Marguerite Lobsiger-Dellenbach le 6 avril 1952/on 6th April 1952 en Himalaya/in the Himalayas pour 50 roupies népalaises/for 50 Nepalese rupees ; contexte de création non documenté/context of creation not documented. MEG Inv. ETHAS 024045

Sciences et impérialisme. Le cas du reliquaire de Nijma Djordji acquis lors de l'expédition genevoise en Himalaya (1952)

Iris Terradura

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la Suisse doit revoir sa posture par rapport aux grandes puissances européennes, qui lui reprochent sa politique de neutralité. Celle-ci est perçue comme « une excuse très commode » permettant à la Suisse de « bénéficier de l'existence sans y participer » (CH AVG, MEG 350.A.1.2.3/7). En réaction à cette pression, la Confédération souhaite se positionner rapidement et avantageusement dans le domaine de l'aide au développement. Dès 1948 et à la suite du rapport positif sur la Suisse que rédige Bim Bahadur Pande, ambassadeur népalais, des

Suisses embarquent pour le Népal. L'équipe de scientifiques est enthousiaste à l'idée de découvrir un pays qui lui était inconnu et de pouvoir l'accompagner dans son développement (Purtschert, 2019, 249). N'ayant jamais possédé de colonie, la Suisse saisit cette occasion en se positionnant comme le premier pays occidental à pouvoir pénétrer le Népal, et l'investit avec des ambitions d'apparence colonialiste. En effet, ce territoire fascine l'Occident, car il n'a jamais été colonisé et se trouve dans une politique d'isolement en réaction au colonialisme anglais. Il est donc perçu « comme une tache blanche sur la carte du pays, qui [peut] encore être découverte et explorée » (Purtschert, 2019, 206). Peu de temps avant l'expédition suisse en Himalaya à laquelle elle participe, la directrice du Musée d'ethnographie de Genève, Marguerite Lobsiger-Dellenbach, s'entretient avec Emil Rauch, un ingénieur suisse parti au Népal en 1950 pour assister au développement agricole de ce pays. À cet échange, Lobsiger donne le titre d'« Interview de la colonie suisse de Katmandu » (MEG 350.A.1.2.3/7). Il s'agit là d'une aide au développement marquée par un certain impérialisme.

En accueillant l'aide au développement, le Népal ouvre également ses frontières aux savant-e-s et aux explorateur-trice-s qui souhaitent tous être les premier-ère-s à connaître une terre apparemment encore non découverte. C'est dans ce contexte qu'émerge l'idée d'une mission scientifique suisse au Népal, dont l'objectif est de rassembler un maximum de connaissances

sur ce dernier. Ainsi, au printemps 1952, débute l'expédition genevoise en Himalaya qui comporte une équipe d'alpinistes pour l'ascension de l'Everest et plusieurs scientifiques, le tout chapeauté par Édouard Wyss-Dunant, un médecin et alpiniste suisse qui avait tracé de nouveaux itinéraires vers le fameux sommet quelques années auparavant (Wyss-Dunant, 1949-53). Dans les années 1950, c'est une véritable course aux plus hautes cimes qui se joue entre les grandes puissances. La Suisse n'est pas en reste, puisqu'elle participe et organise de nombreuses expéditions. En raison de leur lien étroit avec la montagne, les Suisses se sentent même favoris pour accomplir ces expéditions en haute altitude.

D'ailleurs, un lien identitaire entre alpinisme et expansion coloniale est établi dès les expéditions des 16^e et 18^e siècles (Purtschert, 2019, 204) : les informations trouvées et rassemblées par les missions et les expéditions scientifiques servent à légitimer l'expansion coloniale et la domination impériale ; et la conquête de nouveaux territoires permet à la nation conquérante d'étendre son savoir hégémonique. En ce sens, l'expédition scientifique genevoise en Himalaya illustre pleinement cette dynamique. Dans son étude, Purtschert affirme que :

« La recherche et la conquête de nouveaux territoires, la lutte contre la nature sauvage et les limites du corps humain ou masculin [...], la découverte de la géologie, de la flore et de la faune de régions jusqu'alors inconnues et la rencontre avec les autochtones et leurs coutumes et

traditions apparemment exotiques caractérisaient les expéditions d'alpinisme du milieu du 20^e siècle dans les montagnes asiatiques, américaines et africaines » (Purtschert, 2019, 204).

Dans les nombreux rapports de l'expédition genevoise, un vocabulaire militaire et conquérant est souvent utilisé, posant un regard colonial sur les populations locales. Dans l'introduction d'un de ces rapports, Wyss-Dunant s'exprime ainsi : « des scientifiques furent joints à l'équipe ; de nos jours, le fait de ne pas associer la science aux expéditions organisées sur une grande échelle et se rendant dans des régions peu connues serait une faute impardonnable » (Roch, 1952, 12). L'équipe d'alpinistes de cette expédition est accompagnée du géologue Augustin Lombard, du botaniste Albert Zimmermann et de Marguerite Lobsiger-Dellenbach. Cette dernière est responsable du volet ethnologique et a pour mission de constituer une collection d'objets pour le Musée, mais également de faire des observations sur les populations et de procéder à des mesures anthropométriques. Les objets collectés sont accompagnés d'une large documentation permettant de retracer la provenance de certaines pièces jusqu'à leurs propriétaires initiaux. C'est notamment le cas du reliquaire ETHAS 024045 ayant appartenu à Nijma (Nigma ?) Djordji, le Sherpa qui a escorté Lobsiger lors de ses recherches.

Dès lors, le parcours de ce reliquaire et le contexte de sa captation constituent un exemple intéressant pour aborder le

caractère impérial de cette expédition scientifique genevoise en Himalaya.

Le reliquaire de Nijma (Nigma ?) Djordji et son contexte de captation

Le 6 avril 1952, alors que l'expédition ethnographique est sur le point de quitter Katmandou pour rejoindre Banépal, Marguerite Lobsiger demande à Nijma Djordji (cf. figure 1 en page 12) de lui vendre le reliquaire qu'il porte en bandoulière. Il lui cédera la pièce sacrée quelques jours plus tard, à Bodanath, en gardant le contenu – « un petit bouddha entouré de lambeaux d'étoffe légère, de couleur claire que le vieux lama en pèlerinage à Swayankonnath (?) lui a donné » (MEG 350.A.1.2.3/5).

Dès les années 1950, lorsque débutent les expéditions himalayennes, les Sherpas, peuple montagnard du Népal, deviennent des guides et porteurs en haute altitude. Leur religion est majoritairement le bouddhisme tibétain et, quand ils partent pour réaliser une marche dangereuse et fatigante, ils emportent souvent avec eux des chörtens, des reliquaires contenant soit des restes de lamas, soit des objets leur ayant appartenu ou encore des objets sacrés, qui sont investis d'une fonction protectrice. Dans le cas de celui que possédait Nijma Djordji, on peut supposer qu'il lui accordait une valeur religieuse et personnelle forte : premièrement, il vend la pièce à Bodanath, c'est-à-dire qu'il l'a conservée durant la majeure partie de la mission ; ensuite, il ne cède que le réceptacle en cuivre et en argent. Il garde le contenu, autrement dit ce qu'il y a de plus

précieux. Pour finir, Lobsiger inscrit même le nom du lama qui lui aurait légué l'objet. Ceci démontre qu'ils ont probablement discuté longuement du reliquaire, et que Nijma Djordji lui a transmis les informations pouvant augmenter la valeur culturelle, sacrée, mais aussi personnelle de la pièce. Il importe de souligner ici qu'une telle quantité d'informations relatives à l'acquisition d'un objet n'est pas forcément systématique à cette époque. En particulier, il est absolument rare que le nom des premiers propriétaires des objets conservés dans les musées ait été communiqué.

Dans la correspondance que tient Lobsiger, elle écrit le nom de son guide de plusieurs façons et n'utilise jamais plus de deux fois la même graphie (MEG 350.A.1.2.3/2 à 11). Elle semble peu soucieuse de le citer correctement et va même jusqu'à le renommer : « Nijma, que j'appellerai Georgy dorénavant » (MEG 350.A.1.2.3/5). Ceci peut relever d'une dynamique coloniale qui est caractéristique des relations qu'entretiennent, de manière générale, les scientifiques et les alpinistes avec les personnes assistant l'expédition. En effet, dans les rapports de cette dernière, les Sherpas et surtout les *coolies* (terme à connotation péjorative) – de statut social inférieur à celui des Sherpas et pratiquement jamais nommé-e-s – sont souvent présentée-s uniquement pour leurs aptitudes physiques leur permettant de porter les lourdes caisses des explorateur-rice-s occidentaux. Le discours de ces rapports tente de dresser des caractéristiques homogènes aux porteuses et porteurs en

mettant l'accent sur leur résistance et leur dévotion aux missions étrangères : « de race mongole, petits, gais, serviables et dévoués jusqu'au sacrifice, leur concours est indispensable aux expéditions » (Roch, 1952, 12, Lobsiger-Dellenbach, 1954). (cf. figure 2 en page 13).

La rhétorique conquérante de l'explorateur ou de l'exploratrice blanc-he- parti-e à la découverte de terres inconnues et d'ethnies « pures » transparaît pleinement à la fois dans les correspondances de Lobsiger et dans ses pratiques de collecte. En effet, elle se positionne nettement comme la directrice des opérations avec sous ses commandements « 1 interprète, 1 sherpa, 7 coolies » (MEG 350.A.1.2.3 /3). Par ailleurs, elle se montre souvent rabaisseuse et discriminante envers les personnes qui l'accompagnent, notamment envers Rahul, son interprète qui « fait tout ce qu'il peut, mais [qui] n'est qu'un Hindou (c'est-à-dire pas grand-chose) » (MEG 350.A.1.2.3 /7). Bien que les populations locales aient été indispensables à la réalisation de son terrain ethnologique, le plus souvent, elle les perçoit sous deux prismes : d'une part, comme pouvant alléger son fardeau, d'autre part comme les objets de son étude. Elle se place alors comme la scientifique qui possède le savoir et donc qui commande. Néanmoins, il importe de souligner qu'elle est seule à gérer le volet ethnographique, qu'elle ressent une pression importante et qu'elle s'attend à recevoir davantage d'aide pour mener à bien sa mission.

Lorsqu'elle procède à des mesures anthropométriques, elle se plaint

fréquemment des conditions de travail, mais aussi des personnes qu'elle mesure en les qualifiant de « pouilleux » et de « morveux ». Elle transpose dans un cahier toutes les mesures et aucune partie du corps n'est laissée pour compte. Couleurs et textures des cheveux, taille assise, indice céphalique (cf. figure 3 en page 14). Tout est observé et classifié dans le but de démontrer l'homogénéité des caractéristiques physiques des populations népalaises. Ceci montre qu'il existait encore un intérêt important en Suisse pour ce type d'étude qui visait principalement à rassurer les scientifiques occidentaux dans leur besoin accru de classification. Souvent, Lobsiger se sert d'un vocabulaire militaire pour décrire l'avancée de son étude : « donc ce matin j'en ai mesuré 6, autant de pris sur l'ennemi » (MEG 350.A.1.2.3 /5). Son discours s'insère dans cet imaginaire de la personne de science partie en « Terra Incognita » (Zimmermann, Albert, 1952) pour rapporter en son pays tout ce qui pourrait être interprété comme connaissances, dans ce cas, tout ce qui pourrait représenter la culture népalaise, laquelle était alors perçue comme extrêmement repliée sur elle-même, et dont les musées du monde ne possédaient rien.

Pour les alpinistes tout comme pour les ethnologues, la majesté de l'Himalaya et sa nature hostile éveillent le besoin de s'en remettre aux dieux. Il ressort des rapports scientifiques une lutte entre les croyances païennes et un certain récit rationnel du christianisme (Purtschert, 2020, 33). À propos de la religion des populations locales, Lobsiger-Dellenbach confie ceci : « le

Népalais lui-même – qui compte 33 millions de dieux ! – ne sait plus... à quel saint se vouer. Il n'est pas loin, malgré les siècles qui le séparent de lui, de cet Athénien qui invoquait le dieu inconnu, lui qui satisfait à des rites contradictoires » (MEG 350.A.1.2.3/7). Du point de vue des scientifiques de l'Occident la représentation de l'Autre comme pouvant être des exemples de leur propre Antiquité, voire de leur préhistoire, est un discours itératif de l'ethnologie des 19^e et 20^e siècles. Cette comparaison permet aux personnes qui en usent de démontrer le stade peu évolué des populations étudiées et que ceci leur servirait également à mieux comprendre leurs ancêtres. Il se peut que Marguerite Lobsiger ait acquis, dans cette même optique, le reliquaire de Nijma, un objet sacré, possédant une valeur religieuse importante et pouvant informer sur les pratiques païennes de la religion bouddhique. Par ailleurs, toutes les indications spirituelles et superstitieuses accompagnant l'objet peuvent appuyer ce discours.

Il convient ici de souligner le travail extrêmement complet de Marguerite Lobsiger-Dellenbach, qui, plusieurs mois avant de partir au Népal, s'est documentée sur de nombreux aspects de la culture népalaise, s'est appliquée à comprendre la langue et s'est assurée de s'entourer de contacts sur place, notamment Emil Rauch. Mais surtout, les collections sont corroborées par de multiples observations ethnographiques, des photographies, un film et des enregistrements. Une année après

l'expédition, Lobsiger inaugure l'exposition « Népal » au Musée d'ethnographie (cf. figure 4 en page 15), qui bénéficiera d'un retentissement international et dont certaines des pièces seront intégrées à l'exposition permanente (MEG 350.D.3.2/32 à 35).

Conclusion

Le parcours du reliquaire de Nijma (Nigma) Djordji constitue à la fois une exception concernant la large documentation qui lui est associée et permettant d'évoquer plus largement des méthodes de collecte et une volonté de savoir hégémonique, caractéristique des puissances occidentales depuis le 16^e siècle, à laquelle la Suisse – et plus particulièrement dans cet exemple la Ville de Genève, qui finance l'opération – n'échappe pas. Les résultats de l'expédition de 1952 représentent une véritable gloire nationale (MEG 350.D.3.2/32 à 35). Elle ouvre la voie sud du sommet de l'Everest, un itinéraire qui est toujours emprunté. Mais surtout, elle offre un rayonnement pour les institutions et les universités genevoises, qui ont pu bénéficier de recherches effectuées dans des régions encore très peu connues des scientifiques européen-ne-s Ainsi, la Suisse ne fait pas exception dans cette course au savoir hégémonique, à la conquête de terres inexplorées et à la constitution de collections muséales. Elle peut alors rivaliser avec les plus grands musées européens. Ce travail a également démontré le lien indissociable entre les domaines politique et scientifique, et, dans le contexte des musées d'ethnographie, la

volonté de classifier pour mieux dominer. Édouard Wyss-Dunant, alpiniste, ethnologue et médecin, chapeaute les deux volets de l'expédition. Il catalyse à la fois la conquête géographique du Népal et celle du savoir. Jusqu'ici, les noms associés à cette expédition étaient majoritairement ceux des scientifiques et des alpinistes suisses, ce qui a pour conséquence d'éclipser les personnes non européennes ayant participé activement à l'ascension. Avec la redécouverte du reliquaire ayant appartenu à Nijma Djordji, il est possible de proposer une contre-histoire à cette mission déjà largement documentée, tout du moins d'élargir les connaissances qui y sont associées et de mettre en lumière les noms et les histoires oubliés. Enfin, ces expéditions, qui auraient pu mettre fin au racisme et aux discriminations au moment crucial de la décolonisation politique, semblent plutôt réaffirmer les rapports de domination des personnes blanches sur leurs homologues non blancs en les transférant dans de nouveaux registres de pouvoir.

Science and imperialism. The case of the reliquary of Nijma Djordji acquired during the Geneva expedition to the Himalayas (1952)

Iris Terradura

At the end of the Second World War, Switzerland had to reconsider its position with regard to the great European powers critical of its policy of neutrality. The latter was seen as "a very convenient excuse" allowing Switzerland to "take advantage of its [the war's] existence without being part of it" (CH AVG, MEG 350.A.1.2.3/7). In response to this pressure, the Confederation hoped to quickly and advantageously position itself in the development aid field. In 1948, following the favourable report on Switzerland written by Bim Bahadur Pande, the Nepalese ambassador, Swiss nationals left for Nepal. The team of scientists was enthusiastic at the idea of discovering a country unknown to them and being able to accompany its development (Putschert, 2019, 249). Never having possessed any colonies, Switzerland seized this opportunity by positioning itself as the first Western country able to enter Nepal and vested it with colonialist-looking ambitions. Indeed, this land fascinated the West for it had never been colonized and had adopted a policy of isolation as a reaction to English colonialism.

It was therefore seen "as a white mark on the country's map, which [could] still be discovered and explored" (Putschert, 2019, 206). Just before the Swiss expedition to the Himalayas in which she took part, Marguerite Lobsiger-Dellenbach, the director of the Musée d'ethnographie de Genève, spoke with Emil Rauch, a Swiss engineer who had gone to Nepal in 1950 to assist the country in its agricultural development. Lobsiger entitled this conversation "Interview of the Swiss colony of Katmandu" (MEG 350.A.1.2.3/7). This was development aid marked by a certain imperialism.

By welcoming development aid, Nepal also opened its borders to scholars and explorers who all wanted to be the first to know a land apparently still undiscovered. This was the context in which the idea of a Swiss scientific mission to Nepal originated; its aim was to gather as much knowledge as possible about the latter. Thus, in spring 1952, the Genevan expedition in the Himalayas began, made up of a team of mountaineers to climb Everest and several scientists. It was headed by Édouard Wyss-Dunant, a Swiss doctor and mountaineer who had opened up new routes to the famous summit a few years earlier (Wyss-Dunant, 1949-53). In the 1950s, the major powers were part of a real race to reach the highest peaks. Switzerland was not outdone, as it participated in and organized many expeditions. Because of their close link to the mountains, the Swiss even considered themselves the favourites for accomplishing these high altitude missions.

In fact, mountaineering had been identified with colonial expansion since the expeditions of the 16th and 18th centuries (Putschert, 2019, 204): the information found and gathered by scientific missions and expeditions was used to legitimize colonial expansion and imperial rule and the conquest of new lands enabled the conquering nation to expand its hegemonic knowledge. In this sense, the Genevan scientific expedition in the Himalayas fully illustrated these dynamics. Putschert claims in his study that:

"The search for and conquest of new lands, the struggle against the wilderness and the limits of the human or male body [...], the discovery of geology and the flora and fauna of hitherto unknown regions and the encounter with indigenous peoples and their seemingly exotic customs and traditions were characteristic of mid 20th century mountaineering expeditions in the Asian, American and African mountains" (Putschert, 2019, 204).

In the Genevan expedition's numerous reports, military, conquering language, considering local populations from a colonial perspective, was often used. In the introduction to one of these reports, Wyss-Dunant wrote the following: "scientists were added to the team; it would be an inexcusable mistake today not to associate science with large-scale expeditions into relatively unknown regions" (Roch, 1951, 12). This expedition's team of mountaineers was accompanied by the geologist Augustin Lombard, the botanist Albert Zimmermann and Marguerite Lobsiger-Dellenbach. The

latter was in charge of the ethnological side and her mission was to put together a collection of objects for the Museum, as well as to make observations on the populations and take anthropological measurements. The objects collected were accompanied by a great deal of documentation making it possible to trace the provenance of certain pieces back to their initial owners. This was notably the case for the ETHAS 024045 reliquary that had belonged to Nijma (Nigma?) Djordji, the Sherpa who escorted Lobsiger during her research.

From then on, this reliquary's journey and the context in which it was obtained have represented an interesting example for looking at the imperial nature of this Genevan scientific expedition in the Himalayas.

Nijma (Nigma?) Djordji's Reliquary and its Context of Acquisition

On 6 April 1952, when the ethnographic expedition was on the point of leaving Katmandu for Banepa, Marguerite Lobsiger asked Nijma Djordji (cf. figure 1 on page 12) to sell her the reliquary he was carrying over his shoulder. He would give her the sacred piece a few days later, in Bodanath, while keeping its contents – "a little Buddha wrapped in scraps of flimsy pale-coloured cloth that the old lama on a pilgrimage to Swayankonnath (?) had given him" (MEG 350.A.1.2.3/5).

In the 1950s, when the Himalayan expeditions began, the Sherpas, a Nepalese mountain people, became high-altitude guides and bearers. Their religion was

mainly Tibetan Buddhism and when they left on a tiring, dangerous hike, they often took chortens with them. These were reliquaries containing either lama remains or objects that had belonged to them or even sacred objects, vested with a protective function. In the case of that owned by Nijma Djordji, it can be assumed that it had high religious and personal value for him: firstly, because he sold the piece at Bodanath, that is to say he kept it during most of the mission and, then, he only gave away the copper and silver receptacle. He kept the contents, in other words what was most precious. Lastly, Lobsiger even wrote down the name of the lama said to have bequeathed the object to him. This shows that they probably discussed the reliquary at length and that Nijma Djordji gave her information able to increase the piece's sacred and cultural, as well as personal, value. It is important to stress here that so much information related to an object's acquisition was not necessarily systematic at the time. In particular, it was extremely rare for the name of the first owners of objects held in museums to be communicated.

In her correspondence, Lobsiger wrote her guide's name in several different ways and never used the same form more than twice (MEG 350.A.1.2.3/2 to 11). She seems have been unconcerned about mentioning him correctly and even goes so far as to rename him: "Nijma, whom I shall call Georgy from now on" (MEG 350.A.1.2.3/5). This may have been due to the colonial dynamics which characterized in general scientists' and mountaineers' relations with

the people assisting the expedition. Indeed, in her reports, Sherpas and above all *coolies* (a term with derogatory connotations) – of lower social status than Sherpas and hardly ever named – were often mentioned only for the physical capacities enabling them to carry Western explorers' heavy crates. In the discourse of these reports there was an attempt to note the characteristics homogeneous to these male and female bearers, emphasizing their resistance and their devotion to the foreign missions: "of the Mongol race, small, gay, helpful and devoted to the point of sacrifice, their support is essential to the expeditions" (Roch, 1952, 12, Lobsiger-Dellenbach, 1954) (cf. figure 2 on page 13).

The conquering rhetoric of white male or female explorers out to discover unknown lands and "pure" ethnic groups is evident both in Lobsiger's correspondence and her collection practices. For she clearly positions herself as the leader of operations, with at her command "1 interpreter, 1 Sherpa, 7 coolies" (MEG 350.A.1.2.3 /3). In addition, she often appears disparaging and discriminating towards the people accompanying her, notably towards Rahul, her interpreter, who "does all he can, but [who] is only a Hindu (that is to say not much)" (MEG 350.A.1.2.3 /7). Although the local populations had been essential to her carrying out of ethnological fieldwork, she mostly saw them through two prisms: on the one hand, as being able to lighten her burden and, on the other, as the objects of her study. She thus put herself in the position of the scientist who possessed knowledge

and therefore commanded. Nonetheless, it is important to stress that she was alone in managing the ethnographic side, under considerable pressure and had expected to receive more assistance to accomplish her mission.

When she took anthropometric measurements, she often complained about the working conditions as well as about the people she measured, calling them "fleareidden" and "snotty-nosed". She wrote all the measurements down in a notebook and no part of the body was left out: hair colours and textures, height in a sitting position and cephalic index (cf. figure 3 on page 14). Everything was observed and classified for the purpose of demonstrating the homogeneity of the Nepalese peoples' physical characteristics. This shows that in Switzerland a strong interest still existed for this type of study which aimed mainly to reassure Western scientists in their increased need for classification. Lobsiger often used military vocabulary to describe her study's progress: "so this morning I measured 6 of them, that's so many taken from the enemy"¹ (MEG 350.A.1.2.3 /5). Her discourse belongs to the imaginary of the scientist who has gone to a "Terra Incognita" (Zimmermann, Albert, 1952) to bring back to his or her country everything that could be seen as knowledge, in this case, everything that could represent Nepalese culture, perceived at the time as being extremely

inward-looking and of which the museums of the world possessed nothing.

For the mountaineers, as well as the ethnologists, the majesty of the Himalayas and their hostile natural environment awoke the need to trust in the gods. In the scientific reports, a conflict can be sensed between pagan beliefs and a certain rational Christian account (Putschert, 2020, 33). Concerning the local populations' religion, Lobsiger-Dellenbach confides the following: "the Nepalese themselves – who have 33 million gods! – no longer know which way to turn. Despite the centuries separating them, they are not far from the Athenians who invoked an unknown god, one who answered to contradictory rites" (MEG 350.A.1.2.3/7). From Western scientists' point of view, the representation of the Other as a possible example of their own Antiquity, even their prehistory, was an iterative discourse of 19th and 20th century ethnology. This comparison allowed the people who used it to show the relatively undeveloped state of the populations studied and to assert that it would also help them to understand their ancestors better. It was perhaps in the same perspective that Marguerite Lobsiger acquired Nijma's reliquary, a sacred object with high religious value and able to provide information about the Buddhist religion's pagan practices. In addition, all the spiritual and superstitious details accompanying the object could back up this discourse.

¹ This is a literal translation of a French saying meaning "that's better than nothing".

We should underline here the extremely comprehensive work of Marguerite Lobsiger-Dellenbach who, several months before leaving for Nepal, gathered information on many aspects of Nepalese culture, made every effort to understand the language and ensured she was surrounded by contacts in the field, in particular Emil Rauch. But, above all, the objects collected are corroborated by numerous ethnographic observations, photographs, a film and recordings. A year after the expedition, Lobsiger inaugurated the "Nepal" exhibition at the Musée d'ethnographie (cf. figure 4 on page 15); it would create an international stir and certain of its pieces would become part of the permanent exhibition (MEG 350.D.3.2/32 à 35).

Conclusion

The journey of Nijma (Nigma) Djordji's reliquary represents both an exception in the copious documentation associated with it and making it possible to evoke collecting methods more generally and a desire for hegemonic knowledge characteristic of Western powers since the 16th century, which Switzerland – and more specifically, in this example, the City of Geneva which financed the expedition – did not escape. The results of the 1952 expedition constituted a veritable national glory (MEG 350.D.3.2/32 à 35). It opened up the southern route to the summit of Everest, an itinerary still used today. But above all it provided Genevan institutions and

universities with a reputation enabling them to take advantage of research undertaken in regions still little known to European scientists. Thus Switzerland was no exception in this race to acquire hegemonic knowledge, conquer unexplored lands and put together museum collections. It could therefore compete with the greatest European museums. This work has also shown the integral link between the political and scientific spheres and, in the context of ethnographic museums, the desire to classify in order to rule. Édouard Wyss-Dunant, a mountaineer, ethnologist and doctor, headed both sides of the expedition. He acted as a catalyst for both the geographical conquest of Nepal and that of knowledge. Up until then, the names associated with this expedition had been mainly those of Swiss scientists and mountaineers, which led to the non-European people who had actively taken part in the climb being eclipsed. With the rediscovery of the reliquary that had once belonged to Nijma Djordji, it is possible to suggest a counter-story to this already extensively documented mission or, at least, to expand the knowledge connected to it and bring to light forgotten names and stories. Finally, these expeditions, which could have put an end to racism and discrimination at this crucial time of political decolonization, seem rather to reaffirm white people's relations of domination over their non-white counterparts by transferring them into new registers of power.



Figure 1 : Portrait du Sherpa Nijma (Nigma?) Djordji
Planche-contact 6031-6054. Photographies prises par Marguerite Lobsiger-Dellenbach Népal. 1952.
Archives du MEG, 6034

Figure 1: Portrait of the Sherpa Nijma (Nigma?) Djordji
Contact sheet 6031-6054. Photographs taken by Marguerite Lobsiger-Dellenbach Nepa. 1952. MEG Archives, 6034

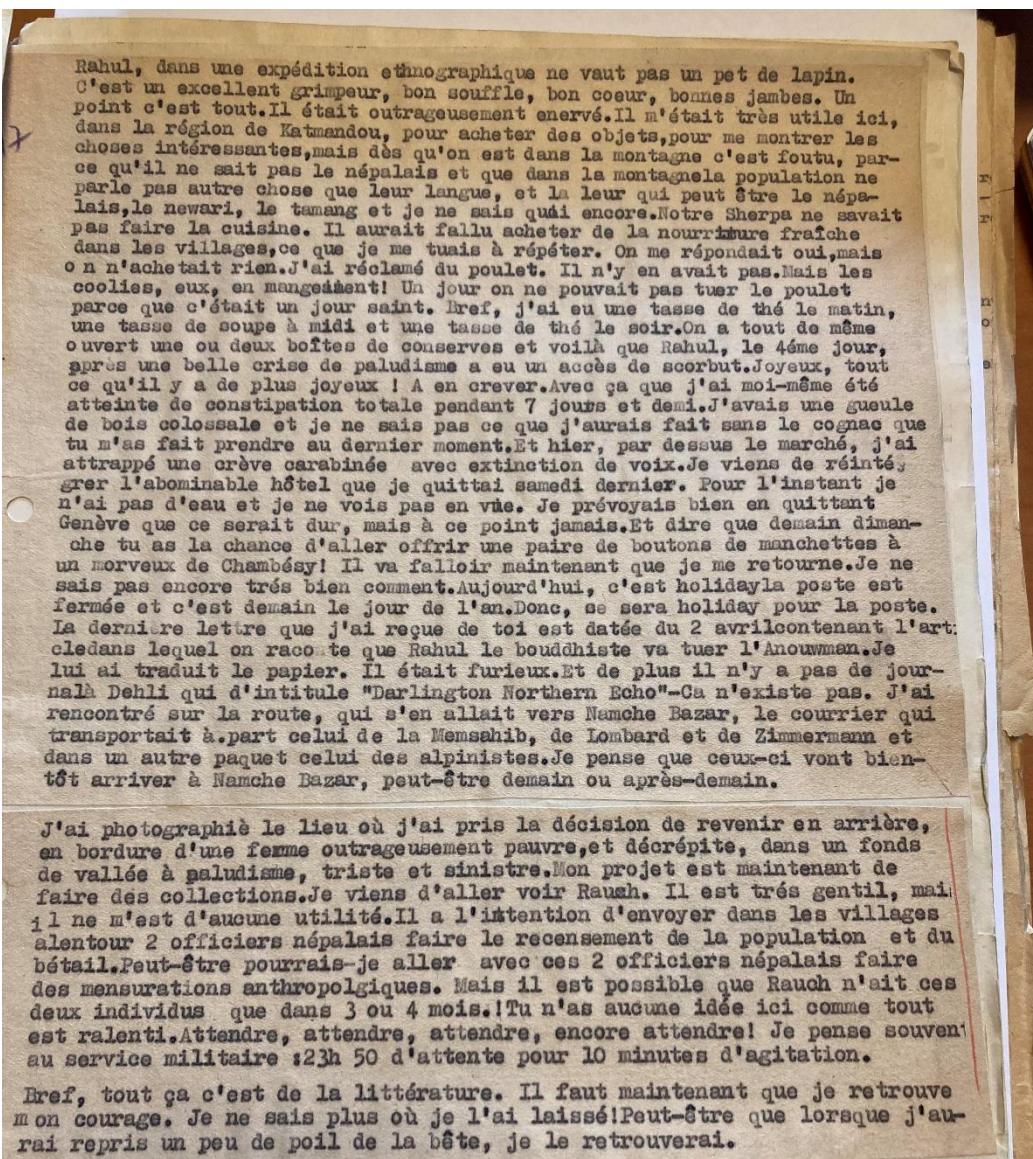


Figure 2: Notes de terrain de Marguerite Lobsiger-Dellenbach
Népal. 1952. Archives de la Ville de Genève, 350.A.1.2.3/7

Cet extrait tiré des notes de terrain de Marguerite Lobsiger-Dellenbach, démontre son fort mécontentement envers Rahul et elle profère des propos extrêmement rabaisants à son sujet. Elle semble aussi très agacée par son Sherpa (très probablement Nijma).

Figure 2 : Marguerite Lobsiger-Dellenbach's field notes
Nepal. 1952. Archives de la Ville de Genève, 350.A.1.2.3/7

This extract, taken from Marguerite Lobsiger-Dellenbach's field notes, shows how unhappy she is with Rahul, and she makes some extremely derogatory remarks about him. She also seems very annoyed with her Sherpa (most likely Nijma).

N°	Sexe	Taille debout	Taille assis	Buste	Jambes	Indice squelettique	Indice cornique	D.A.P.	D.T.	Indice céphalique	Hauteur Face N.M.	Hauteur Face N.L.	Larg. Face B.Z.	Indice facial Total	Indice facial supérieur	Hauteur Nez	Larg. Nez	Indice Nasal	Angle facial	Couleur peau	Cheveux	Bourcils	Cils	Moustache	Barbe
17	♂	168.8	127	87	81.8	73.10	57.9	197	154	78.17	119	73	133	89.47	54.89	17.57	42	82.35	7	Lejendre' unguen moy	moy	-	-	uevers de Katchinaudie	
18		157.8	120.8	86.8	77.-	96.25	51.20	183	147	80.33	123	77	128	96.09	60.16	18.50	36	72.-	13	id.	id.	long	-	-	Possiede tenu riche, peau longue noire id.
19		151.4	117	77	74.4	96.10	50.86	175	133	76.-	104	60	116	89.66	57.72	19.41	33	80.49	12	id.	id.	long	-	-	Katcha id.
20		161.9	124	84	77.9	91.17	52.17	185	154	83.94	119	73	131	90.84	55.73	19.50	39	78.-	14	id.	id.	long	long	jaune	Beau n°4 id.
21		167.5	127.5	87.5	80.-	91.95	52.10	200	148	74.-	114	69	132	86.36	58.27	19.50	37	74.-	11	id.	id.	long	long	jaune	jaune et roux id.
22		157.4	120.5	80.5	76.9	95.-	51.13	141	145	75.92	113	72	120	94.17	60.-	19.46	37	80.43	10	Lejendre' unguen moy	long	-	-	long	9-10-11-12-13 = beige ocre id.
23		159.5	128.8	88.8	76.7	92.68	51.57	19.0	155	81.58	122	73	122	96.06	57.48	19.50	37	74.-	12	id.	id.	long	long	long	id.
24		155.3	120.8	80.8	74.5	92.50	52.08	183	151	82.51	113	69	125	90.40	55.20	19.49	38	77.55	16	id. au 15 av.	id.	long	long	jaune	un vendean id.
25		159.5	122.9	82.9	76.6	92.68	51.57	178	150	84.27	116	73	122	91.34	57.48	19.49	35	71.43	8	id.	id.	long	long	jaune	id.
26		157.9	123.2	83.2	74.7	89.16	52.87	178	138	77.53	111	73	120	92.50	60.83	19.49	30	61.22	7	Lejendre'	ordi	long	long	jaune	jaune et noir Bahadur id.
27		157.3	123.2	83.2	74.1	90.24	52.87	189	145	76.72	111	68	119	93.28	57.14	19.48	34	70.83	7	Lejendre'	ordi	long	long	long	le clercfier id.
28		148	119.2	79.2	68.8	87.39	53.51	173	150	86.71	113	69	122	92.62	59.89	19.49	32	75.51	7	Lejendre'	ordi	long	long	long	clercfier des musiciens Kartay id.
29		152.6	118.8	78.8	73.8	93.59	51.63	175	154	88.-	116	76	126	92.06	60.32	19.52	33	63.46	7	rare'	"	"	"	"	ordi id.
30		157.2	125.2	85.2	72.0	84.71	54.14	182	142	78.01	102	65	121	84.30	53.72	20.46	33	71.74	8	ordi'	id.	jaune	jaune	jaune	jaune et noir drame id.
31		150.6	123.2	83.2	67.9	83.75	55.33	176	146	81.95	115	73	127	90.55	57.48	19.48	38	79.17	7	id.	id.	long	long	long	jaune et noir drame id.
32		161.8	128.8	82.8	76.0	89.41	52.80	195	157	80.51	120	77	136	88.24	56.62	19.48	40	83.33	15	id.	brun	jaune	jaune	jaune	jaune et noir drame id.
33	+	153.3	122	82	71.3	86.59	53.59	177	146	82.49	118	71	120	98.33	59.17	19.52	36	69.23	13	jaune	jaune	jaune	jaune	jaune	jaune et noir drame id.
		167.7	140.9	127.3	119.2	89.1.21	51.02	2515	1388.95	1947	91.11	120	120	1556.27	96.510	82.8	61.5	1264.74	17.9	jaune	jaune	jaune	jaune	jaune	jaune et noir drame id.
moymenne		157.5		82.5	74.9	90.98	52.42	182.7	147.8	80.52	114.5	71.2	125.3	91.54	56.72	19.87	36.2	74.39	10						moymenne des Moulins de Katchinaudie

Figure 3: Carnet contenant les mesures anthropométriques effectuées par Marguerite Lobsiger-Dellenbach

Népal. 1952. Archives de la Ville de Genève, 350.A.1.2.3/7

Figure 3 : Notebook containing the anthropometric measurements taken by Marguerite Lobsiger-Dellenbach

Nepal. 1952. Archives de la Ville de Genève, 350.A.1.2.3/7



Figure 4: Exposition « Népal », organisée par Marguerite Lobsiger-Dellenbach au MEG. Placée devant la carte montrant l’itinéraire emprunté par l’expédition scientifique, Marguerite présente avec enthousiasme les objets de sa collecte aux visiteur-euse-s

Photographe non documenté-e. 1953. CH AVG MEG 350.D.3.2/32-35

Figure 4 : "Nepal" exhibition, organised by Marguerite Lobsiger-Dellenbach at MEG. Standing in front of the map showing the route taken by the scientific expedition, Marguerite enthusiastically presented the objects she had collected to visitors

Photographer not documented. 1953. CH AVG MEG 350.D.3.2/32-35

Bibliography/bibliographie:

CH AVG, MEG 350.A.1.2 Marguerite Lobsiger-Dellenbach

CH AVG, MEG 350.A.1.2.2 Recherches, travaux et collaborations

CH AVG, MEG 350.A.1.2.3 Missions ethnographiques à l'étranger

CH AVG, MEG 350.A.1.2.3/2 à 11 Népal

CH AVG, MEG 350.D.3.2/32 à 35 Exposition de 1953 sur le Népal

LOBSIGER-DELLENBACH, Marguerite, *Népal : catalogue de la collection d'ethnographie népalaise du Musée d'ethnographie de la ville de Genève*, Genève : Ville de Genève, 1954.

LOBSIGER-DELLENBACH, Marguerite, LOMBARD, Augustin, et ZIMMERMANN, Albert, *Himalaya du Népal : mission scientifique genevoise, rapports sur les travaux de la mission scientifique déléguée par les autorités cantonales et municipales de Genève, mars-juillet 1952*, Genève : Jeheber, 1952.

PURTSCHERT, Patricia, « White masculinity in the death zone : transformations of colonial identities in the Himalayas », *Culture and Religion*, vol. 21, n° 1, 2020, pp. 31-42.

PURTSCHERT, Patricia, *Kolonialität und Geschlecht im 20. Jahrhundert : eine Geschichte der weissen Schweiz*, Bielefeld, transcript Verlag, 2019.

ROCH, André, *Everest*, 1952, Genève : Jeheber, 1952.

WYSS-DUNANT, Édouard, *Forêts et cimes himalayennes*, Lausanne : collection Alpine, 1949.

WYSS-DUNANT, Édouard, « Acclimatisation », in KURZ, M. (éd.), *The Mountain World 1953*, Londres : George Allen & Unwin, 1953, pp. 110-117, URL : <https://archive.org/details/mountainworld195029881mbp/page/n129> (consulté le 27 novembre 2023).

ZIMMERMANN, Albert, « Mission scientifique genevoise à l'Himalaya, mai-juillet 1952 », *Le Globe, bulletins et mémoires de la Société de géographie de Genève*, tome 91, 1952.

À propos de Iris Terradura

Diplômée d'un master of Arts en études muséales à l'Université de Neuchâtel, Iris Terradura a effectué un stage en histoire des collections au Musée d'ethnographie de Genève durant lequel elle a réalisé une recherche en provenance sur plusieurs objets conservés dans le département Asie. Sur la base de cette recherche, son travail de mémoire propose un regard critique sur la présence et la représentation des objets fabriqués à partir de restes humains dans les collections ethnographiques en Suisse.

About Iris Terradura

A graduate of the University of Neuchâtel with a Master of Arts in Museum Studies, Iris Terradura completed an internship in the history of collections at the Ethnography Museum of Geneva, during which she researched the provenance of several objects held in the Asia Department. Based on this research, her dissertation takes a critical look at the presence and representation of objects made from human remains in Swiss ethnographic collections.

